

## « SOUVERAINETÉ »

Intervenante : Paola Laini / jeune travailleuse agricole basée dans le nord de l'Italie. Membre de l'Association Rurale Italienne et de l'Articulation Jeunesse de La Via Campesina.

Chaleureuses salutations à vous tou·tes et merci d'avoir invité La Via Campesina à participer à cette cérémonie d'ouverture. J'espère pouvoir contribuer à rendre cet espace énergisant et motivant, dans un esprit de collaboration et d'échange avec vous tou·tes.

Je voudrais amener à notre table la notion de « souveraineté », plus précisément celle de la Souveraineté Alimentaire.

La Via Campesina définit la Souveraineté Alimentaire comme « le droit des peuples, des pays ou des unions d'États de définir leur politique agricole et alimentaire, sans aucune forme de dumping vis-à-vis des pays tiers. » Le concept de Souveraineté Alimentaire – aujourd'hui largement utilisé par les mouvements sociaux, les universitaires et certains gouvernements nationaux – a été formulé par La Via Campesina en 1996 et présenté à un public plus large lors du Sommet Mondial de l'Alimentation la même année, en tant que contre-narrative au néolibéralisme.

La Souveraineté Alimentaire concerne la liberté de décider, pour soi, sa famille, sa communauté, son territoire, son pays la nourriture que vous souhaitez manger, les mains et les cœurs qui l'ont cultivée, les bouches qui la mangeront, les semences et la manière dont elles germeront, dans quelles eaux et dans quels sols.

Nous devons défendre cette liberté, ce Droit, et nous devons défendre la Souveraineté Alimentaire contre toute forme de cooptation et d'accaparement. La Souveraineté Alimentaire résonne avec la Justice et la Solidarité Internationale. La Souveraineté Alimentaire résonne avec les voix des peuples, des voix en colère qui crient pour mettre fin à toutes les guerres, pour stopper tous les Accords de Libre-échange, pour écraser l'impérialisme, pour sortir l'agriculture de l'OMC, pour avoir des Réformes Agraires, l'accès à la terre et aux territoires, un nouveau cadre commercial basé sur la souveraineté alimentaire et la solidarité, la protection des droits paysans et l'agroécologie !

Pour défendre la Souveraineté Alimentaire, nous avons besoin des voix de tou·tes. Pas seulement des paysan·nes, mais aussi des travailleur·euses agricoles et alimentaires, des chercheur·euses, des consommateur·rices, des mouvements qui luttent pour la justice sociale et écologique. Et là, tout à l'avant de notre marche sans fin, nous accueillons les minorités de toutes sortes. Parce que la transformation pour laquelle nous luttons est basée sur les soins et l'équité, donc ceux qui parlent peu ou pas encore, seront les premièr·es à prendre la parole.

La Via Campesina coopère avec l'ORFC depuis plusieurs années dans cet esprit de construction d'alliance, et nous sommes ici une fois de plus pour réitérer notre engagement total et accueillir de nouvelles personnes dans le mouvement mondial pour la Souveraineté Alimentaire. Presque 30 ans après la création du concept de Souveraineté Alimentaire, le mouvement a lancé un processus pour approfondir et élargir ce concept et a invité les mouvements mondiaux à articuler une convergence intersectionnelle vers des propositions communes pour la transformation du système. Ce processus se poursuivra cette année au Forum Global Nyéléni.

Le moment est venu. À l'échelle mondiale, nous assistons à une criminalisation et à une répression croissantes de toute forme de dissidence, de liberté, d'identité et d'autonomie. La montée des partis d'extrême droite et du pouvoir des grandes entreprises se traduit par une oppression accrue des

peuples. Tout cela représente une menace grave pour la Souveraineté Alimentaire dans le monde entier.

Pourquoi les gouvernements ont-ils si peur de la Souveraineté des peuples ? Cette question me tourmente, mais la réponse est plus proche de moi que je ne le pense.

La pensée, l'image, le son ou le souvenir des peuples luttant pour défendre leurs droits, ou les droits de quelqu'un d'autre, m'émeut profondément. Pas seulement les peuples protestant dans la rue, mais les peuples continuant à faire ce qu'ils font malgré le déni total.

Un camarade de l'ARI, l'organisation paysanne à laquelle j'appartiens en Italie, est récemment allé en Palestine avec une petite délégation de La Via Campesina. À son retour, il a partagé un message que j'aimerais vous transmettre :

« Les Palestinien·nes que j'ai eu la chance de rencontrer sont les plus paysan·nes que j'ai jamais rencontrés. Ils cultivent au risque de leur vie et de leur santé, ils cultivent même si l'eau et la terre leur sont volées. S'ils ont un mètre carré, ils plantent un arbre ; s'ils n'ont pas, ils cultivent sur des terrasses et des rebords de fenêtres. S'ils ne peuvent même pas faire ça, ils dessinent des oliviers, des vignes et du maïs sur les murs. »

C'est pourquoi les gouvernements ont peur de la Souveraineté des peuples, à cause de sa force qui est à la fois destructrice et reproductrice. Parce que la Souveraineté des peuples est autonome et résiliente et constitue la solution la plus puissante pour surmonter n'importe quelle crise. Parce que la Souveraineté des peuples relie plutôt que divise les gens et trouve dans la diversité – humaine et écologique – sa meilleure stratégie.

Mon message pour vous : Ne restez pas seul·e. Connectez-vous aux peuples, aux paysan·nes et aux agriculteur·rices dans vos territoires, vos communautés, dans des mouvements grands et petits. Osez l'autonomie et lorsque vous pensez qu'une situation est injuste, dites-le. Et dites-le haut et fort ! Avec la conscience que nos corps fragiles, bombardés, détruits et brisés, battus et violés, sont les vôtres, sont les miens.

Globalisez la lutte, globalisez l'espoir !